

des langues orientales et sa traduction des *Mille et une nuits*. Cette demoiselle était d'un grand mérite, et joignait à beaucoup d'esprit un caractère doux et enjoué. Gresset l'épousa, le 22 février 1751. Une grande conformité de caractère et de goûts les attachait facilement l'un à l'autre. Ils étaient tous les deux fort gaîs, aimant les contes piquants et les épigrammes, et ayant beaucoup de talent pour en faire. Gresset a composé seul une quantité de contes qui étaient aimés de petites poétesses attachées à l'infirmité, et quelques centaines d'épigrammes dans le nombre il y en avait quelques-unes auxquelles le marquis de Chauvelin avait eu part; mais rien n'en a été conservé... L'évêque d'Amiens était le seul qui fût en état de lutter contre Gresset dans le genre du conte. Ils se trouvaient souvent ensemble chez le duc de Chaulnes et ils y faisaient assaut à cette sorte d'escrime, pendant cinq à six heures de suite. On oubliait le dîner ou le souper pour les entendre. Gresset avait surtout une facilité incroyable. Depuis l'âge de trente ans, il écrivait *currente calamo*, en vers comme en prose. Avec tant de moyens, il brillait dans le monde, personne ne s'y montra jamais plus modeste que Gresset. Il cherchait toujours à se mettre à la portée de chacun, et à faire valoir les autres, même à ses propres dépens; aussi était-il généralement aimé... Gresset contracta en vieillissant un esprit de religion exagéré; ces sentiments le portèrent, dans ses dernières années, à sacrifier plusieurs ouvrages qu'il avait achevés et à en abandonner d'autres qu'il avait commencés, en recommandant que l'on ne publiât jamais ce qui pourrait en rester après sa mort. Ses volontés n'ont été que trop scrupuleusement respectées à cet égard, et nous avons perdu des ouvrages précieux, savoir : deux comédies terminées, dont l'une, intitulée : *le Secret de la comédie*, avait été par lui à deux de ses amis, bons comédiens, qui assurent que rien de plus gai n'a été donné au théâtre; l'autre portait ce titre : *le Monde comme il est*; un cinquième et un sixième chant du poème de *Vert-Vert*. Le cinquième, intitulé *l'Ouvroir* ou *le Laboratoire de nos sœurs*, est le seul connu. Gresset l'avait lu à une séance publique de l'Académie d'Amiens, en 1753, et à la cour, en 1771, lorsqu'il y alla en qualité de directeur trimestriel de l'Académie française, à la tête de cette compagnie, pour haranguer le roi et le reine sur leur avènement au trône. Ce chant continuait le badinage des quatre premiers sur les amusantes frivolités des couvents de religieuses. On y voyait, entre autres choses, le récit d'une représentation de la tragédie d'*Attila*, donnée à l'occasion de l'anniversaire du jour de la mère supérieure. On choisit pour remplir le rôle du jeune roi Joas une jeune religieuse, fraîche et jolie; mais la voix qui tombe malade juste au moment de la représentation. La mère Cœnegeon, dont la dernière dent vient de tomber, veut à toute force remplacer la jeune religieuse, ce qui provoque une réclamation de tout le noviciat. La cause est portée devant le sanhédrin ébégénié. Il y est décidé qu'on ne doit pas contredire la révérende, de peur que son mécontentement ne trouble la fête; et elle l'emporte sur toutes les novices. Ce tableau, dit-on, était achevé. Une épître adressée au marquis de Chauvelin, et dans laquelle Gresset peignait les mœurs oisives d'une abbaye, pouvait faire, de la même biographie, le pendant de *l'Ouvroir*. La famille de Gresset a conservé les manuscrits d'un poème en quatre chants, intitulé : *le Gazettein*, et d'un autre poème en dix chants : *le Parrain magique*. Des raisons faciles à deviner empêchèrent la publication de ce second poème, dont voici le sujet. Un abbé d'un grand nom, mais qui est fort peu généreux, a promis de tenir sur les fonts baptismaux le fils d'un de ses hommes d'affaires. Le moment arrivé, l'abbé pense que, s'il représente en personne, cela pourra lui coûter cher. Il prend donc le parti de se faire remplacer par le maire d'une petite ville voisine. Ce maire, un homme qui joue l'important, se trouve tout orgueilleux de l'honneur qu'on lui fait; il dresse un état fort ample de toutes les cérémonies et de tous les frais du baptême, et il en fait monter la dépense à une très-grosse somme. Il présente cet état à l'abbé, qui réduit, meubrement la somme à 27 livres 10 sols. On trouve dans ce poème une critique fine et ingénieuse, de l'esprit et la gaieté ordinaires de Gresset; mais déjà commencent à se manifester des symptômes de décadence. On voit tout de suite que Gresset n'est pas assez souvent à l'Académie des *Épîtres* et des pièces fugitives, qui ont été insérées dans les recueils, mais dont le mérite baissait singulièrement; qu'il était appelé à remplir, parmi les conseillers généraux, pour la continuation de la guerre du Mexique, pour la nouvelle expédition de Rome, contre l'infraction gratuite, de Stuard. Dans cette dernière séance, l'affaiblissement de son intelligence se manifesta visiblement; il voulait parler du jargon du jour et faire un de ces petits tableaux de genre qu'il réussissait si bien autrefois, mais ce fut vainement. « Il voulait peindre, dit d'Alembert, des ridicules dont il avait perdu le trait et les formes. Le public vit, avec un silence respectueux, et avec une sorte de douleur, le coloris terni et suranné de ces tableaux, comme il voit

les derniers efforts de ces artistes célèbres dont la jeunesse s'est immortalisée par des chefs-d'œuvre, et dont le premier ministre, par ses lantes, encore attachées sur la toile qu'animait autrefois leur génie, essayent en vain d'y représenter, par quelques traits informés, des objets que leurs faibles yeux ne peuvent plus apercevoir. » Louis XVI accorda à Gresset, en 1775, des lettres de noblesse dont voici le préambule : « Les avantages que les sciences, les belles-lettres et les arts procurent à notre royaume nous invitent à ne négliger aucun des moyens qui peuvent contribuer à leur maintien et à leur progrès. Les titres d'honneur, répandus avec discernement sur ceux qui les cultivent, nous paraissent l'encouragement le plus flatteur que nous puissions leur donner. Parmi ceux de nos sujets qui se sont livrés à l'étude des belles-lettres, notre cher et bien aimé Gresset s'y est distingué par des ouvrages qui lui ont acquis une célébrité d'autant mieux méritée, que la religion et la décence, tout à la fois, dans ses écrits, n'y ont jamais respectés dans sa conduite. Sa réputation a, depuis longtemps, engagé l'Académie française à le recevoir au nombre de ses membres... Nous savons, d'ailleurs, qu'il est issu d'une famille honnête de notre ville d'Amiens, que son aïeul et son père y ont rempli dignement des charges municipales, et qu'ils y ont toujours, ainsi que le sieur Gresset lui-même, vécu de cette manière honorable qui, en rapprochant de la noblesse, est, en quelque sorte, le degré pour y monter. » Au commencement de 1777, Louis XVI fit Gresset chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et Monsieur (depuis Louis XVIII) le nomma historiographe de l'ordre de Saint-Lazare. Gresset mourut le bien possible. Il avait consacré au soulagement des pauvres le produit entier d'une maison de campagne, appelée *le Pincaut*, qu'il possédait à une demi-lieue de Paris, où il allait fréquemment. Après sa mort, on découvrit une multitude de nécessités qu'il avait secourus, dans le plus grand secret, pendant une longue suite d'années. Sa générosité fut donc comme un deuil public dans la ville d'Amiens. Le corps municipal et l'Académie assistèrent à ses obsèques en grand cortège. Le P. Daire, bibliothécaire des célébrités, a publié une *Vie de Gresset* (Paris, 1779). L'Académie d'Amiens, non contente d'avoir célébré elle-même la mémoire du poète dans un éloge publié du à Baron, secrétaire de la société, fit exécuter son buste par Berruer, sculpteur du roi, et l'inauguration en fut faite solennellement le 25 août 1787. La plupart de ses ouvrages furent imprimés séparément, à mesure qu'ils furent composés, dans les journaux de la République, pendant les premières années du temps; une grande partie fut recueillie de son vivant, et eut un nombre infini d'éditions. Les plus récentes et les meilleures, parmi les éditions complètes, sont celles de 1808 et de 1811. Gresset a composé ses *Œuvres choisies* en 1823.

**GRESSET** (Félix), philologue français, né à Pontarlier en 1795, mort à Saint-Germain-en-Laye en 1831. Il embrassa la carrière de l'enseignement, devint membre de l'Académie des sciences de Toulouse, inspecteur de l'Académie de Grenoble, et mourut du chagrin qui lui causa sa destitution après la révolution de juillet. Outre des *Dissertations philologiques*, *Dictionnaire de l'Académie*, un manuscrit, etc., on a de lui un *Essai sur la langue grecque ou Précis de sa formation, de sa grammaire et de sa prosodie* (Paris, 1825, in-8).

**GRESSIER** (Edouard-Valéry), homme d'Etat français, né en 1815. En sortant de l'école polytechnique, il fit ses études de droit. Il professait alors des opinions très-avancées et se vit compromis, avec M. Raspail, dans une affaire politique qui n'eut pas de suites. Vers 1838, M. Gressier se fit inscrire comme avocat au barreau de Paris. Sans facultés brillantes, mais travaillant infatigable et doué d'un esprit net et pratique, il parvint à se faire une clientèle qui s'accrut considérablement lorsqu'il eut épousé la fille de M. Chaix d'Est-Ange. Il fut alors attaché comme avocat et comme conseil à diverses administrations, au ministère des finances, à l'enregistrement, à l'assistance publique, à la préfecture de la Seine. M. Gressier était membre du conseil général pour le canton de Corbie, lorsque, en 1853, il se présente, avec l'appui du gouvernement, comme candidat au Corps législatif, dans la 5<sup>e</sup> circonscription de la Somme. Élu par 19,228 voix sur 28,662 votants, il alla combattre, appuyé de ses votes à la Chambre cette triste politique d'union qui devait conduire la France au désastre de Sedan. Il vota contre l'abrogation de la loi de sûreté générale, contre l'amendement qui demandait que les maires fussent choisis parmi les conseillers généraux, pour la continuation de la guerre du Mexique, pour la nouvelle expédition de Rome, contre l'infraction gratuite, de Stuard. Dans cette dernière séance, l'affaiblissement de son intelligence se manifesta visiblement; il voulait parler du jargon du jour et faire un de ces petits tableaux de genre qu'il réussissait si bien autrefois, mais ce fut vainement. « Il voulait peindre, dit d'Alembert, des ridicules dont il avait perdu le trait et les formes. Le public vit, avec un silence respectueux, et avec une sorte de douleur, le coloris terni et suranné de ces tableaux, comme il voit

les derniers efforts de ces artistes célèbres dont la jeunesse s'est immortalisée par des chefs-d'œuvre, et dont le premier ministre, par ses lantes, encore attachées sur la toile qu'animait autrefois leur génie, essayent en vain d'y représenter, par quelques traits informés, des objets que leurs faibles yeux ne peuvent plus apercevoir. » Louis XVI accorda à Gresset, en 1775, des lettres de noblesse dont voici le préambule : « Les avantages que les sciences, les belles-lettres et les arts procurent à notre royaume nous invitent à ne négliger aucun des moyens qui peuvent contribuer à leur maintien et à leur progrès. Les titres d'honneur, répandus avec discernement sur ceux qui les cultivent, nous paraissent l'encouragement le plus flatteur que nous puissions leur donner. Parmi ceux de nos sujets qui se sont livrés à l'étude des belles-lettres, notre cher et bien aimé Gresset s'y est distingué par des ouvrages qui lui ont acquis une célébrité d'autant mieux méritée, que la religion et la décence, tout à la fois, dans ses écrits, n'y ont jamais respectés dans sa conduite. Sa réputation a, depuis longtemps, engagé l'Académie française à le recevoir au nombre de ses membres... Nous savons, d'ailleurs, qu'il est issu d'une famille honnête de notre ville d'Amiens, que son aïeul et son père y ont rempli dignement des charges municipales, et qu'ils y ont toujours, ainsi que le sieur Gresset lui-même, vécu de cette manière honorable qui, en rapprochant de la noblesse, est, en quelque sorte, le degré pour y monter. » Au commencement de 1777, Louis XVI fit Gresset chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et Monsieur (depuis Louis XVIII) le nomma historiographe de l'ordre de Saint-Lazare. Gresset mourut le bien possible. Il avait consacré au soulagement des pauvres le produit entier d'une maison de campagne, appelée *le Pincaut*, qu'il possédait à une demi-lieue de Paris, où il allait fréquemment. Après sa mort, on découvrit une multitude de nécessités qu'il avait secourus, dans le plus grand secret, pendant une longue suite d'années. Sa générosité fut donc comme un deuil public dans la ville d'Amiens. Le corps municipal et l'Académie assistèrent à ses obsèques en grand cortège. Le P. Daire, bibliothécaire des célébrités, a publié une *Vie de Gresset* (Paris, 1779). L'Académie d'Amiens, non contente d'avoir célébré elle-même la mémoire du poète dans un éloge publié du à Baron, secrétaire de la société, fit exécuter son buste par Berruer, sculpteur du roi, et l'inauguration en fut faite solennellement le 25 août 1787. La plupart de ses ouvrages furent imprimés séparément, à mesure qu'ils furent composés, dans les journaux de la République, pendant les premières années du temps; une grande partie fut recueillie de son vivant, et eut un nombre infini d'éditions. Les plus récentes et les meilleures, parmi les éditions complètes, sont celles de 1808 et de 1811. Gresset a composé ses *Œuvres choisies* en 1823.

**GRESSIER** (Edouard-Valéry), homme d'Etat français, né en 1815. En sortant de l'école polytechnique, il fit ses études de droit. Il professait alors des opinions très-avancées et se vit compromis, avec M. Raspail, dans une affaire politique qui n'eut pas de suites. Vers 1838, M. Gressier se fit inscrire comme avocat au barreau de Paris. Sans facultés brillantes, mais travaillant infatigable et doué d'un esprit net et pratique, il parvint à se faire une clientèle qui s'accrut considérablement lorsqu'il eut épousé la fille de M. Chaix d'Est-Ange. Il fut alors attaché comme avocat et comme conseil à diverses administrations, au ministère des finances, à l'enregistrement, à l'assistance publique, à la préfecture de la Seine. M. Gressier était membre du conseil général pour le canton de Corbie, lorsque, en 1853, il se présente, avec l'appui du gouvernement, comme candidat au Corps législatif, dans la 5<sup>e</sup> circonscription de la Somme. Élu par 19,228 voix sur 28,662 votants, il alla combattre, appuyé de ses votes à la Chambre cette triste politique d'union qui devait conduire la France au désastre de Sedan. Il vota contre l'abrogation de la loi de sûreté générale, contre l'amendement qui demandait que les maires fussent choisis parmi les conseillers généraux, pour la continuation de la guerre du Mexique, pour la nouvelle expédition de Rome, contre l'infraction gratuite, de Stuard. Dans cette dernière séance, l'affaiblissement de son intelligence se manifesta visiblement; il voulait parler du jargon du jour et faire un de ces petits tableaux de genre qu'il réussissait si bien autrefois, mais ce fut vainement. « Il voulait peindre, dit d'Alembert, des ridicules dont il avait perdu le trait et les formes. Le public vit, avec un silence respectueux, et avec une sorte de douleur, le coloris terni et suranné de ces tableaux, comme il voit

bre 1868, il fut appelé au ministère du commerce, de l'agriculture et des travaux publics. Comme tout le premier ministre, par ses lantes, encore attachées sur la toile qu'animait autrefois leur génie, essayent en vain d'y représenter, par quelques traits informés, des objets que leurs faibles yeux ne peuvent plus apercevoir. » Louis XVI accorda à Gresset, en 1775, des lettres de noblesse dont voici le préambule : « Les avantages que les sciences, les belles-lettres et les arts procurent à notre royaume nous invitent à ne négliger aucun des moyens qui peuvent contribuer à leur maintien et à leur progrès. Les titres d'honneur, répandus avec discernement sur ceux qui les cultivent, nous paraissent l'encouragement le plus flatteur que nous puissions leur donner. Parmi ceux de nos sujets qui se sont livrés à l'étude des belles-lettres, notre cher et bien aimé Gresset s'y est distingué par des ouvrages qui lui ont acquis une célébrité d'autant mieux méritée, que la religion et la décence, tout à la fois, dans ses écrits, n'y ont jamais respectés dans sa conduite. Sa réputation a, depuis longtemps, engagé l'Académie française à le recevoir au nombre de ses membres... Nous savons, d'ailleurs, qu'il est issu d'une famille honnête de notre ville d'Amiens, que son aïeul et son père y ont rempli dignement des charges municipales, et qu'ils y ont toujours, ainsi que le sieur Gresset lui-même, vécu de cette manière honorable qui, en rapprochant de la noblesse, est, en quelque sorte, le degré pour y monter. » Au commencement de 1777, Louis XVI fit Gresset chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et Monsieur (depuis Louis XVIII) le nomma historiographe de l'ordre de Saint-Lazare. Gresset mourut le bien possible. Il avait consacré au soulagement des pauvres le produit entier d'une maison de campagne, appelée *le Pincaut*, qu'il possédait à une demi-lieue de Paris, où il allait fréquemment. Après sa mort, on découvrit une multitude de nécessités qu'il avait secourus, dans le plus grand secret, pendant une longue suite d'années. Sa générosité fut donc comme un deuil public dans la ville d'Amiens. Le corps municipal et l'Académie assistèrent à ses obsèques en grand cortège. Le P. Daire, bibliothécaire des célébrités, a publié une *Vie de Gresset* (Paris, 1779). L'Académie d'Amiens, non contente d'avoir célébré elle-même la mémoire du poète dans un éloge publié du à Baron, secrétaire de la société, fit exécuter son buste par Berruer, sculpteur du roi, et l'inauguration en fut faite solennellement le 25 août 1787. La plupart de ses ouvrages furent imprimés séparément, à mesure qu'ils furent composés, dans les journaux de la République, pendant les premières années du temps; une grande partie fut recueillie de son vivant, et eut un nombre infini d'éditions. Les plus récentes et les meilleures, parmi les éditions complètes, sont celles de 1808 et de 1811. Gresset a composé ses *Œuvres choisies* en 1823.

**GRESSLYE s. f.** (grè-salt — de Gressly, n. pr.). Moll. Genre d'acéphales à coquille bilobée, voisine des pholadomies, comprenant une douzaine d'espèces, toutes fossiles, dont la plupart appartenant au terrain colithique inférieur.

**GRÈSY-SUR-AIX**, village et commune de France (Savoie), cant. d'Aix-les-Bains, arrondissement de Chambéry, 1,345 hab. L'abbaye de la Dalesse et de la Visitation, au sein duquel se trouve l'office religieux du mariage; mais cette présence d'un ministre de l'Évangile, quelque peu coûteux son aïeul et son père y ont rempli dignement des charges municipales, et qu'ils y ont toujours, ainsi que le sieur Gresset lui-même, vécu de cette manière honorable qui, en rapprochant de la noblesse, est, en quelque sorte, le degré pour y monter. » Au commencement de 1777, Louis XVI fit Gresset chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et Monsieur (depuis Louis XVIII) le nomma historiographe de l'ordre de Saint-Lazare. Gresset mourut le bien possible. Il avait consacré au soulagement des pauvres le produit entier d'une maison de campagne, appelée *le Pincaut*, qu'il possédait à une demi-lieue de Paris, où il allait fréquemment. Après sa mort, on découvrit une multitude de nécessités qu'il avait secourus, dans le plus grand secret, pendant une longue suite d'années. Sa générosité fut donc comme un deuil public dans la ville d'Amiens. Le corps municipal et l'Académie assistèrent à ses obsèques en grand cortège. Le P. Daire, bibliothécaire des célébrités, a publié une *Vie de Gresset* (Paris, 1779). L'Académie d'Amiens, non contente d'avoir célébré elle-même la mémoire du poète dans un éloge publié du à Baron, secrétaire de la société, fit exécuter son buste par Berruer, sculpteur du roi, et l'inauguration en fut faite solennellement le 25 août 1787. La plupart de ses ouvrages furent imprimés séparément, à mesure qu'ils furent composés, dans les journaux de la République, pendant les premières années du temps; une grande partie fut recueillie de son vivant, et eut un nombre infini d'éditions. Les plus récentes et les meilleures, parmi les éditions complètes, sont celles de 1808 et de 1811. Gresset a composé ses *Œuvres choisies* en 1823.

**GRÈSY-SUR-ISÈRE**, bourg de France (Savoie), cant. d'Aix-les-Bains, arrondissement de Chambéry, 1,345 hab. L'abbaye de la Dalesse et de la Visitation, au sein duquel se trouve l'office religieux du mariage; mais cette présence d'un ministre de l'Évangile, quelque peu coûteux son aïeul et son père y ont rempli dignement des charges municipales, et qu'ils y ont toujours, ainsi que le sieur Gresset lui-même, vécu de cette manière honorable qui, en rapprochant de la noblesse, est, en quelque sorte, le degré pour y monter. » Au commencement de 1777, Louis XVI fit Gresset chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et Monsieur (depuis Louis XVIII) le nomma historiographe de l'ordre de Saint-Lazare. Gresset mourut le bien possible. Il avait consacré au soulagement des pauvres le produit entier d'une maison de campagne, appelée *le Pincaut*, qu'il possédait à une demi-lieue de Paris, où il allait fréquemment. Après sa mort, on découvrit une multitude de nécessités qu'il avait secourus, dans le plus grand secret, pendant une longue suite d'années. Sa générosité fut donc comme un deuil public dans la ville d'Amiens. Le corps municipal et l'Académie assistèrent à ses obsèques en grand cortège. Le P. Daire, bibliothécaire des célébrités, a publié une *Vie de Gresset* (Paris, 1779). L'Académie d'Amiens, non contente d'avoir célébré elle-même la mémoire du poète dans un éloge publié du à Baron, secrétaire de la société, fit exécuter son buste par Berruer, sculpteur du roi, et l'inauguration en fut faite solennellement le 25 août 1787. La plupart de ses ouvrages furent imprimés séparément, à mesure qu'ils furent composés, dans les journaux de la République, pendant les premières années du temps; une grande partie fut recueillie de son vivant, et eut un nombre infini d'éditions. Les plus récentes et les meilleures, parmi les éditions complètes, sont celles de 1808 et de 1811. Gresset a composé ses *Œuvres choisies* en 1823.

**GRETA**, en écossais *Grottyne*, hameau d'Ecosse, comté et à 40 kilom. S.-E. de Dumfries, à 16 kilom. N.-O. de Carlisle, dans la paroisse de Spryfield, près de la frontière d'Angleterre. Ce hameau est célèbre par les mariages qu'il y célèbre en dehors des formalités imposées par la loi anglaise. V. l'article suivant.

**GRETA-GREEN** (le forgeron de), personnage presque légendaire et à qui les récits des voyageurs ont fait une célébrité européenne. On se le représente d'ordinaire comme une sorte de Vulcain de village, secourable à l'amour, sous quelques traits qu'il se présente à lui, et auxquels disposés à river, entre l'enclume et le marteau, les fers des Léandre et des Héro qui rencontraient dans les lois anglaises un mariage infranchissable. Comme le Pyrrhus d'*Andromaque*, il aurait vu brûler plus de feux qu'il n'en alluma dans sa forge; le *conjugio* balbutié par lui aurait même sauvé de la foudre plus d'un Séméle. N'en déplaise aux auteurs de ces poésies, il n'est un vulgaire marchand de tabac (que Dieu vous bénisse), et non un forgeron, comme on le croit communément, qui a imaginé et fondé ces mariages. Les mariages de Greta-Green, ces faciles unions entre gens qui veulent se passer des formalités et des consentements ordinaires. Le nom de Greta-Green est venu de ce que la maison de cet industriel ingénieux était située dans un pré (*green*), entre les villages de Greta et de Springfield, sur la frontière d'Angleterre. Ce singulier personnage vivait encore en 1791. Son successeur, le forgeron sans doute, fit merveille; rien qu'en une année, celle de 1815, il célébra soixante-cinq unions, qui lui rapportèrent une bénéfice net de 1,000 livres sterling (plus de 25,000 francs). Un aussi beau résultat fit naître la concurrence, concurrence facile, car personne n'ignore qu'en vertu d'une vieille coutume d'Ecosse la bénédiction nuptiale peut valablement être donnée par le curé venu. On croyait généralement, il est vrai, même en Angleterre, que les mariages contractés à Greta-Green étaient seuls valables, et tout au moins qu'ils avaient quelque chose de plus légal que ceux qu'on contractait sur d'autres points du territoire écossais. C'est là une erreur. Greta-Green n'a pour complot que les chalandiers anciens et de son époque, et le meilleur du Salon de 1800, qui existait toujours, malgré les attaques incessantes des partisans de la liberté absolue des mariages et l'opposition de Fox, qui était né d'une union clandestine (on appelle ainsi ces sortes de mariages). Mais comme elle n'était pas applicable à l'Ecosse, il en résulta

bre 1868, il fut appelé au ministère du commerce, de l'agriculture et des travaux publics. Comme tout le premier ministre, par ses lantes, encore attachées sur la toile qu'animait autrefois leur génie, essayent en vain d'y représenter, par quelques traits informés, des objets que leurs faibles yeux ne peuvent plus apercevoir. » Louis XVI accorda à Gresset, en 1775, des lettres de noblesse dont voici le préambule : « Les avantages que les sciences, les belles-lettres et les arts procurent à notre royaume nous invitent à ne négliger aucun des moyens qui peuvent contribuer à leur maintien et à leur progrès. Les titres d'honneur, répandus avec discernement sur ceux qui les cultivent, nous paraissent l'encouragement le plus flatteur que nous puissions leur donner. Parmi ceux de nos sujets qui se sont livrés à l'étude des belles-lettres, notre cher et bien aimé Gresset s'y est distingué par des ouvrages qui lui ont acquis une célébrité d'autant mieux méritée, que la religion et la décence, tout à la fois, dans ses écrits, n'y ont jamais respectés dans sa conduite. Sa réputation a, depuis longtemps, engagé l'Académie française à le recevoir au nombre de ses membres... Nous savons, d'ailleurs, qu'il est issu d'une famille honnête de notre ville d'Amiens, que son aïeul et son père y ont rempli dignement des charges municipales, et qu'ils y ont toujours, ainsi que le sieur Gresset lui-même, vécu de cette manière honorable qui, en rapprochant de la noblesse, est, en quelque sorte, le degré pour y monter. » Au commencement de 1777, Louis XVI fit Gresset chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et Monsieur (depuis Louis XVIII) le nomma historiographe de l'ordre de Saint-Lazare. Gresset mourut le bien possible. Il avait consacré au soulagement des pauvres le produit entier d'une maison de campagne, appelée *le Pincaut*, qu'il possédait à une demi-lieue de Paris, où il allait fréquemment. Après sa mort, on découvrit une multitude de nécessités qu'il avait secourus, dans le plus grand secret, pendant une longue suite d'années. Sa générosité fut donc comme un deuil public dans la ville d'Amiens. Le corps municipal et l'Académie assistèrent à ses obsèques en grand cortège. Le P. Daire, bibliothécaire des célébrités, a publié une *Vie de Gresset* (Paris, 1779). L'Académie d'Amiens, non contente d'avoir célébré elle-même la mémoire du poète dans un éloge publié du à Baron, secrétaire de la société, fit exécuter son buste par Berruer, sculpteur du roi, et l'inauguration en fut faite solennellement le 25 août 1787. La plupart de ses ouvrages furent imprimés séparément, à mesure qu'ils furent composés, dans les journaux de la République, pendant les premières années du temps; une grande partie fut recueillie de son vivant, et eut un nombre infini d'éditions. Les plus récentes et les meilleures, parmi les éditions complètes, sont celles de 1808 et de 1811. Gresset a composé ses *Œuvres choisies* en 1823.

**GRÈSY-SUR-ISÈRE**, bourg de France (Savoie), cant. d'Aix-les-Bains, arrondissement de Chambéry, 1,345 hab. L'abbaye de la Dalesse et de la Visitation, au sein duquel se trouve l'office religieux du mariage; mais cette présence d'un ministre de l'Évangile, quelque peu coûteux son aïeul et son père y ont rempli dignement des charges municipales, et qu'ils y ont toujours, ainsi que le sieur Gresset lui-même, vécu de cette manière honorable qui, en rapprochant de la noblesse, est, en quelque sorte, le degré pour y monter. » Au commencement de 1777, Louis XVI fit Gresset chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et Monsieur (depuis Louis XVIII) le nomma historiographe de l'ordre de Saint-Lazare. Gresset mourut le bien possible. Il avait consacré au soulagement des pauvres le produit entier d'une maison de campagne, appelée *le Pincaut*, qu'il possédait à une demi-lieue de Paris, où il allait fréquemment. Après sa mort, on découvrit une multitude de nécessités qu'il avait secourus, dans le plus grand secret, pendant une longue suite d'années. Sa générosité fut donc comme un deuil public dans la ville d'Amiens. Le corps municipal et l'Académie assistèrent à ses obsèques en grand cortège. Le P. Daire, bibliothécaire des célébrités, a publié une *Vie de Gresset* (Paris, 1779). L'Académie d'Amiens, non contente d'avoir célébré elle-même la mémoire du poète dans un éloge publié du à Baron, secrétaire de la société, fit exécuter son buste par Berruer, sculpteur du roi, et l'inauguration en fut faite solennellement le 25 août 1787. La plupart de ses ouvrages furent imprimés séparément, à mesure qu'ils furent composés, dans les journaux de la République, pendant les premières années du temps; une grande partie fut recueillie de son vivant, et eut un nombre infini d'éditions. Les plus récentes et les meilleures, parmi les éditions complètes, sont celles de 1808 et de 1811. Gresset a composé ses *Œuvres choisies* en 1823.

**GRÈTERIN** (Théodore), administrateur français, né en 1792, mort en 1861. Il entra dans l'administration des finances, fut successivement chef de bureau, sous-directeur, directeur, président du conseil spécial des douanes, conseiller d'Etat, membre de l'Académie des sciences morales et politiques (1855) et, en 1860, ministre des finances. On a de lui des *Rapports* et des *Mémoires* sur des matières de douanes et de finances.

**GRETA**, en écossais *Grottyne*, hameau d'Ecosse, comté et à 40 kilom. S.-E. de Dumfries, à 16 kilom. N.-O. de Carlisle, dans la paroisse de Spryfield, près de la frontière d'Angleterre. Ce hameau est célèbre par les mariages qu'il y célèbre en dehors des formalités imposées par la loi anglaise. V. l'article suivant.

**GRETA-GREEN** (le forgeron de), personnage presque légendaire et à qui les récits des voyageurs ont fait une célébrité européenne. On se le représente d'ordinaire comme une sorte de Vulcain de village, secourable à l'amour, sous quelques traits qu'il se présente à lui, et auxquels disposés à river, entre l'enclume et le marteau, les fers des Léandre et des Héro qui rencontraient dans les lois anglaises un mariage infranchissable. Comme le Pyrrhus d'*Andromaque*, il aurait vu brûler plus de feux qu'il n'en alluma dans sa forge; le *conjugio* balbutié par lui aurait même sauvé de la foudre plus d'un Séméle. N'en déplaise aux auteurs de ces poésies, il n'est un vulgaire marchand de tabac (que Dieu vous bénisse), et non un forgeron, comme on le croit communément, qui a imaginé et fondé ces mariages. Les mariages de Greta-Green, ces faciles unions entre gens qui veulent se passer des formalités et des consentements ordinaires. Le nom de Greta-Green est venu de ce que la maison de cet industriel ingénieux était située dans un pré (*green*), entre les villages de Greta et de Springfield, sur la frontière d'Angleterre. Ce singulier personnage vivait encore en 1791. Son successeur, le forgeron sans doute, fit merveille; rien qu'en une année, celle de 1815, il célébra soixante-cinq unions, qui lui rapportèrent une bénéfice net de 1,000 livres sterling (plus de 25,000 francs). Un aussi beau résultat fit naître la concurrence, concurrence facile, car personne n'ignore qu'en vertu d'une vieille coutume d'Ecosse la bénédiction nuptiale peut valablement être donnée par le curé venu. On croyait généralement, il est vrai, même en Angleterre, que les mariages contractés à Greta-Green étaient seuls valables, et tout au moins qu'ils avaient quelque chose de plus légal que ceux qu'on contractait sur d'autres points du territoire écossais. C'est là une erreur. Greta-Green n'a pour complot que les chalandiers anciens et de son époque, et le meilleur du Salon de 1800, qui existait toujours, malgré les attaques incessantes des partisans de la liberté absolue des mariages et l'opposition de Fox, qui était né d'une union clandestine (on appelle ainsi ces sortes de mariages). Mais comme elle n'était pas applicable à l'Ecosse, il en résulta

**GRÉTRY** (André-Ernest-Moïse), célèbre compositeur et l'un des gloires de l'opéra-comique français, né à Liège le 8 février 1741, mort à Montmorency, près Paris, le 24 septembre 1813. Son père, pauvre musicien employé comme enfant à la collégiale de Saint-Denis, à Liège, fit entrer André, dès l'âge de six ans, comme enfant de chœur, à son église. Une faible constitution, que divers graves accidents débilitèrent encore, semblait lui interdire un travail assidu. La rigueur sévère du maître de chapelle rebuta bientôt l'enfant, et on le crut incapable d'apprendre la musique. Mais son père, qui connaissait sans doute la raison de cette apathie apparente et de ce dégoût, le retira de la maîtrise et le confia aux soins de Leclerc, homme intelligent qui, usant de douceur vis-à-vis de l'enfant, le rendit rapidement habile lecteur. A cette époque, une troupe de chanteurs italiens vint donner des représentations à Liège et y fit entendre les œuvres de Pergolèse et de Burnello. L'audition de ces compositions développa chez l'enfant des dispositions musicales latentes chez Grétry. Cet éveil de l'imagination se manifesta par la composition de morceaux écrits en dépit des règles harmoniques, un mot et une espèce de figure harmonique, et fut suivi de l'enfant, créant au miracle. Mais l'avantage le plus sérieux que l'enfant retira de ces essais informels fut que son père sentit la nécessité de lui donner une éducation musicale. On confia donc aux soins de Renekin, organiste de la collégiale, puis le maître de chapelle de Saint-Paul, Moreau, lui donna quelques leçons de contrepoint. Mais le jeune Grétry, qui n'avait que Grétry s'astreignait à la discipline de l'école; trop d'idées fermentaient dans sa tête pour lui laisser le temps de faire ample connaissance avec la doctrine; il se dépeça d'écriture ses symphonies, qui furent exécutées à Liège avec succès.

Un chanoine de la cathédrale de Liège suggéra à Grétry l'idée d'aller à Rome terminer ses études. Le jeune virtuose accepta avec empressement la proposition. Mais comment faire le voyage? la famille était pauvre, et comment, d'autre part, obtenir un subside du chapitre? Une messe qui lui fut exécutée assis tellement les chanoines, qu'ils lui accordèrent le secours pécuniaire demandé; et, au mois de mars 1759, à l'âge de dix-huit ans, Grétry prit la route de l'Italie. Arrivé à Rome, il choisit Casali pour maître de contre-point et de quelques bons conseils à la bienveillance de P. Martini. Pendant quatre ou cinq ans, l'élevé essaya de se plier à la discipline de ce maître, dont il paraît ne pas avoir apprécié tout le mérite, pas plus que le maître ne devina les aptitudes de l'élève. Le jeune artiste n'était pas fait pour les formules algébriques de la science, car la recherche de la vérité dans l'expression devait être l'unique officier à la vapeur, comme pour des gens pressés, et vous délivrait séance tenante, au nom de la divine Providence, un certificat signé par lui en présence de deux témoins. Au besoin, il lisait aux futurs époux l'office religieux du mariage; mais cette présence d'un ministre de l'Évangile, quelque peu coûteux son aïeul et son père y ont rempli dignement des charges municipales, et qu'ils y ont toujours, ainsi que le sieur Gresset lui-même, vécu de cette manière honorable qui, en rapprochant de la noblesse, est, en quelque sorte, le degré pour y monter. » Au commencement de 1777, Louis XVI fit Gresset chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et Monsieur (depuis Louis XVIII) le nomma historiographe de l'ordre de Saint-Lazare. Gresset mourut le bien possible. Il avait consacré au soulagement des pauvres le produit entier d'une maison de campagne, appelée *le Pincaut*, qu'il possédait à une demi-lieue de Paris, où il allait fréquemment. Après sa mort, on découvrit une multitude de nécessités qu'il avait secourus, dans le plus grand secret, pendant une longue suite d'années. Sa générosité fut donc comme un deuil public dans la ville d'Amiens. Le corps municipal et l'Académie assistèrent à ses obsèques en grand cortège. Le P. Daire, bibliothécaire des célébrités, a publié une *Vie de Gresset* (Paris, 1779). L'Académie d'Amiens, non contente d'avoir célébré elle-même la mémoire du poète dans un éloge publié du à Baron, secrétaire de la société, fit exécuter son buste par Berruer, sculpteur du roi, et l'inauguration en fut faite solennellement le 25 août 1787. La plupart de ses ouvrages furent imprimés séparément, à mesure qu'ils furent composés, dans les journaux de la République, pendant les premières années du temps; une grande partie fut recueillie de son vivant, et eut un nombre infini d'éditions. Les plus récentes et les meilleures, parmi les éditions complètes, sont celles de 1808 et de 1811. Gresset a composé ses *Œuvres choisies* en 1823.

**GRÈSY-SUR-ISÈRE**, bourg de France (Savoie), cant. d'Aix-les-Bains, arrondissement de Chambéry, 1,345 hab. L'abbaye de la Dalesse et de la Visitation, au sein duquel se trouve l'office religieux du mariage; mais cette présence d'un ministre de l'Évangile, quelque peu coûteux son aïeul et son père y ont rempli dignement des charges municipales, et qu'ils y ont toujours, ainsi que le sieur Gresset lui-même, vécu de cette manière honorable qui, en rapprochant de la noblesse, est, en quelque sorte, le degré pour y monter. » Au commencement de 1777, Louis XVI fit Gresset chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et Monsieur (depuis Louis XVIII) le nomma historiographe de l'ordre de Saint-Lazare. Gresset mourut le bien possible. Il avait consacré au soulagement des pauvres le produit entier d'une maison de campagne, appelée *le Pincaut*, qu'il possédait à une demi-lieue de Paris, où il allait fréquemment. Après sa mort, on découvrit une multitude de nécessités qu'il avait secourus, dans le plus grand secret, pendant une longue suite d'années. Sa générosité fut donc comme un deuil public dans la ville d'Amiens. Le corps municipal et l'Académie assistèrent à ses obsèques en grand cortège. Le P. Daire, bibliothécaire des célébrités, a publié une *Vie de Gresset* (Paris, 1779). L'Académie d'Amiens, non contente d'avoir célébré elle-même la mémoire du poète dans un éloge publié du à Baron, secrétaire de la société, fit exécuter son buste par Berruer, sculpteur du roi, et l'inauguration en fut faite solennellement le 25 août 1787. La plupart de ses ouvrages furent imprimés séparément, à mesure qu'ils furent composés, dans les journaux de la République, pendant les premières années du temps; une grande partie fut recueillie de son vivant, et eut un nombre infini d'éditions. Les plus récentes et les meilleures, parmi les éditions complètes, sont celles de 1808 et de 1811. Gresset a composé ses *Œuvres choisies* en 1823.

**GRÈTERIN** (Théodore), administrateur français, né en 1792, mort en 1861. Il entra dans l'administration des finances, fut successivement chef de bureau, sous-directeur, directeur, président du conseil spécial des douanes, conseiller d'Etat, membre de l'Académie des sciences morales et politiques (1855) et, en 1860, ministre des finances. On a de lui des *Rapports* et des *Mémoires* sur des matières de douanes et de finances.

**GRETA**, en écossais *Grottyne*, hameau d'Ecosse, comté et à 40 kilom. S.-E. de Dumfries, à 16 kilom. N.-O. de Carlisle, dans la paroisse de Spryfield, près de la frontière d'Angleterre. Ce hameau est célèbre par les mariages qu'il y célèbre en dehors des formalités imposées par la loi anglaise. V. l'article suivant.

**GRETA-GREEN** (le forgeron de), personnage presque légendaire et à qui les récits des voyageurs ont fait une célébrité européenne. On se le représente d'ordinaire comme une sorte de Vulcain de village, secourable à l'amour, sous quelques traits qu'il se présente à lui, et auxquels disposés à river, entre l'enclume et le marteau, les fers des Léandre et des Héro qui rencontraient dans les lois anglaises